

Le dynamisme du passif

Abdeljlil Elimam



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/praxematique/3554>

DOI : [10.4000/praxematique.3554](https://doi.org/10.4000/praxematique.3554)

ISSN : 2111-5044

Éditeur

Presses universitaires de la Méditerranée

Édition imprimée

Date de publication : 1 janvier 1984

Pagination : 14-39

ISSN : 0765-4944

Référence électronique

Abdeljlil Elimam, « Le dynamisme du passif », *Cahiers de praxématique* [En ligne], 2 | 1984, document 2, mis en ligne le 01 janvier 2015, consulté le 08 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/praxematique/3554> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/praxematique.3554>

Tous droits réservés

LE DYNAMISME DU PASSIF

O. L'objet de cette étude est d'observer comment le phénomène du "passif" n'est que le résultat final de mécanismes voilés et opacifiés. La passivation est beaucoup plus du domaine des effets de sens - au niveau de l'interprétation - que de celui du processus discursif contribuant à la structuration des énoncés

Sur les plans méthodologique et conceptuel, nous nous inscrirons dans le cadre inauguré par le projet de linguistique praxématique ¹⁾ complété d'apports théorico-pratiques de la théorie de la Prédication telle que l'a développée H. Adamczewski ²⁾. Ajoutons aussi que ce travail est une refonte condensée d'une étude qui a trouvé sa place dans notre thèse de troisième cycle ³⁾. L'essentiel de la démarche théorique se résume à ceci :

Toute production de signification consiste en un processus d'actualisation verbalisant le passage de l'implicite à l'explicite, des pulsions communicatives. Ces dernières connaîtront, dans le cours de leurs réalisations, un effet de laminoir caractérisé par une série de censures :

- Censure propre à la répression des pulsions (l'Inconscient)
- Censure propre à la sélection des référents idéologico-sémantiques
- Censure propre à la conformité à la Norme linguistique.

Nous nous intéresserons par conséquent aux contraintes propres aux situations discursives qui révéleront le statut des productions à travers le processus constitutif de l'individu parlant en Sujet de l'énonciation, voire Sujet de La Langue.

Ce processus en amont (la Signifiante, en quelque sorte) sera favorisé pour, non seulement rendre compte de la forme "en surface", mais surtout pour retrouver l'intimité du travail Énonciatif/Interprétatif. Ce niveau abstrait est celui que nous désignerons de métapraxémique ou métalinguistique naturel ⁴⁾.

Une telle procédure ne relève nullement d'une quelconque introspection : nous partirons de traces en surface, visibles, traces qui mémoriseront le sillage d'opérations langagières déterminantes.

1. Le passif en question

1.1. Quand on est dans la situation d'enseignant et que nous avons à "faire passer" le "passif", on se retrouve avec un héritage grammatical substantiel, certes, mais souvent contradictoire.

En effet, le "passif" est présenté soit comme forme, soit comme voix, soit comme diathèse, soit comme tournure, au mieux il est présenté comme "transformation".

Nous disons "au mieux" pour l'aspect transformationnel, car on y tient compte de bouleversements qui dépassent la simple atteinte à la forme verbale.

D'une manière générale, c'est essentiellement le verbe qui est la visée de ces approches. On pourrait éventuellement admettre une telle conception, même si elle n'est que superficielle (ne s'intéresse qu'à la morphologie). Seulement, on est très vite conduit à faire admettre aux apprenants "qu'à l'actif, c'est le sujet qui fait l'action alors qu'au passif, c'est le sujet qui la subit". Voilà déjà un bon moyen d'empêcher l'apprenant d'accéder à une acquisition pourtant souhaitée.

Il faut dire qu'en situation de langue, il s'agit moins de rationaliser un mécanisme syntaxique que de formaliser, par le recours à l'étiquetage, une morphologie sans conteste !

1.2. Malgré cette triste constatation, nous nous voudrions constructif et notre critique des solutions antérieures ne sera qu'implicite.

- Pourquoi pose-t-on que le "passif" serait un retournement de "l'actif" ?
- Pourquoi le "complément d'agent" est-il rarement mentionné ?
- Pourquoi dit-on que seuls les "verbes transitifs" sont passivables ?
- Comment se fait-il que le dit retournement promeuve "l'objet" en position-fonction de "sujet" ?
- Est-ce que la structure : $SN_2 + Aux + Etre + PP + V + par + SN_1$ est la seule à rendre l'effet "passif" ?
- Dans le cas contraire, l'effet passif, ne fait-il pas partie d'un ensemble de mécanismes qui seraient d'une nature autre ?

Ces quelques interrogations (ici ordonnées avec une visée stratégique, certes) ne manquent certainement pas de s'imposer -d'une

manière ou d'une autre - dans le cours de l'acquisition de la notion de "passif" en grammaire.

Nous allons tenter d'y apporter des éléments de réponse.

2. LA TRANSITIVITE.

2.1. Il nous faut prendre acte du fait que grammairiens et linguistes sont généralement d'accords pour reconnaître que "seuls les verbes transitifs" peuvent être "passivables". Cette unanimité est certes justifiée, mais elle soulève une série d'interrogations qu'on ne peut négliger. En effet, dans le "schéma transitif", seul le verbe est pris en considération. Or, comme nous le notions plus haut, la notion de passif semble poser plus précisément le statut de l'actantialité, ainsi que son orientation. En d'autres termes il s'agit de questionner les statut et pertinence de notions telles que : agent, patient, objet, sujet, source, but. Refuser les évidences apparentes du discours grammatical, c'est aussi s'imposer une démarche aussi pertinente que possible, quitte à remettre en cause des approches jusque là insoupçonnables. Il nous faudra en premier lieu admettre que la profusion des notions liées à la transitivité, malgré leurs contradictions, renvoie nécessairement :

- soit à un effet de sens (donc re-construit, après-coup)
- soit à une position-fonction syntaxique
- soit à une fonction cognitive
- soit alors à la fixité d'un schéma canonique posé comme universel (S.V.O).

Mais, si intuitivement, on reconnaît qu'il y a du vrai (selon le point de vue adopté) lorsqu'il s'agit de transitivité, avons-nous affaire à des vérités partielles, ou bien avons-nous affaire à la possibilité d'une synthèse pertinente ?

2.2. Nous suggérerons, pour notre part, une démarche qui prenne appui sur le processus de production de sens pour ensuite nous interroger sur le statut des énoncés ⁵⁾. En d'autres termes, le processus déterminant la structuration interne des énoncés nous autorisera à leur restituer leur statut. Ce n'est qu'à ce prix, nous semble-t-il, que les éléments de la métalangue grammaticale peuvent être revus et éventuellement corrigés.

Le véritable danger, en réalité, consiste à prendre ces étiquettes

(syntaxiques, cognitives ou phrastiques) pour des notions explicatives et faire l'économie d'une approche plus rationnelle ou réflexive, pour reprendre la terminologie de J. Habermas⁶⁾.

2.3. Dès qu'on parle d'actantialité, on se situe, dans le cadre de la représentation, dans une perspective d'adéquation maximale avec le monde extra-linguistique, celui de l'agir propre. Cette fonction cognitive qui est forcément première - dans le sens où elle est occasion du dire - permet de représenter "l'actant initiateur de l'acte comme responsable de son acte. Son actantialité ne dépend, dans la représentation ⁷⁾, que de lui-même." ⁸⁾.

En termes de processus d'actualisation en discours de ce type de représentation, on peut dire qu'il s'agit d'une phase de RHEMATIS-
CITE. ⁹⁾. Il s'agit par conséquent d'une phase d'introduction, en discours, d'unités de signification énoncées sans que cet agir représenté ne soit le produit d'une attribution subjective. L'agir est donc posé dans son indépendance vis-à-vis de celui qui l'énonce ou plutôt l'annonce. L'agir y est donc posé dans son indépendance par rapport à l'énonciateur, mais aussi par rapport au co-énonciateur. C'est d'ailleurs cette même distance (ou distanciation) qui écarte tout filtrage subjectif (modalisation, assertion, appréciation, jugement etc.) et situe ce type d'unité de sens en position de non-personne (et non pas "troisième personne" comme le suggère la tradition).

En effet, si nous voulons restituer le dynamisme propre à l'actantialité agissante - sur un plan de pure représentation - il nous faut l'énoncer dans une distance objectivante. Si la re-construction du sens (procès interprétatif) est en mesure de rétablir une relation entre "l'action agie" et "l'action subie" ¹⁰⁾, c'est que la structuration interne de l'énoncé y invite. Nous retrouvons la notion de traces d'opérations, avancée plus haut, que l'on peut qualifier de "hublots" (Adamczewski) donnant accès à l'intimité propre au fonctionnement discursif : le plan métapraxématique.

2.4. La prédication.

Dans notre terminologie, la prédication renvoie à cette opération formelle qu'Adamczewski décrit comme la trace de l'activité prédicative et énonciative que tout énonciateur est amené à faire pour produire un énoncé. Dans les termes de la praxématique, cette opération centrale parce que constitutive (à la fois de l'énoncé-

produit et du parlant en tant qu'énonciateur dans son rapport à un co-énonciateur) est désignée comme dialectique ipséifiante. Cette activité, totalement insérée dans le temps opératif (Guillaume), se situe dans la phase-même du passage de l'implicite à l'explicite. Elle est en-deçà de la censure normative mais au-delà de la censure pulsionnelle. En d'autres termes, cette phase opérative prend en compte la sur-détermination de l'inconscient (ce qui permettra de se dire en Je) mais n'atteint encore pas la détermination sociale spécifique (celle du sujet inséré dans des rapports sociaux particuliers).

Cette discrimination des instances propres aux déterminations formelles nous paraît être une hypothèse fondée, et cela pour plusieurs raisons.

- En premier lieu elle permet de mieux saisir et spécifier ce qui, dans le langage, est soit de l'ordre du général, soit du particulier. N'avons-nous pas là la trame méthodologique pour toute traduction ?
- En second lieu elle permet, tout en restituant les produits (les énoncés) à leurs véritables producteurs (les énonciateurs), de saisir l'effet "laminoir" de la structure normative.
- En troisième lieu (et nous nous en arrêterons là) elle permet de reconnaître de manière critique le niveau de réification et d'essentialisation de ces produits de l'activité humaine.

Toutes ces raisons plaident en faveur d'un rejet de l'observation empirique de structures figées et dévitalisées (où "règles" et "exceptions" font loi !) pour nous intéresser en priorité aux processus constitutifs. Ils sont constitutifs à la fois des individus en sujets de l'énonciation et des produits de leur activité verbale en significations sociales.

2.5. Opération symbolique, la prédication est le générique d'une série d'opérations. Celles qui interviennent dans le cas du "passif" seront abordées en prenant en considération :

- Les unités lexicales appréhendées dans leurs potentialités propres, dans leur statut de PRAXEMES ou unités pratiques de production du sens. Il s'agit par conséquent des instruments qui produisent le sens qu'il s'agit de distinguer du sens qu'ils contribuent à produire.

- Le statut des verbes dits "passivables", lié à la question de la transitivité. Nous reprendrons, avec quelques aménagements, la notion de valence chez Tesnière.
- Le statut de ETRE. Nous verrons s'il faudra l'appréhender en verbe, auxiliaire, "marquant analytique" (Tesnière), copule etc.
- Le statut du dit "participe passé" que Tesnière désigne comme "participe antérieur" et Guillaume comme "verbe mort".
- Le statut de la dite préposition PAR.
- Enfin les contraintes propres à la cohésion discursive, ce qui nous permettra, en retour, de reconsidérer la question du passif en l'insérant dans un ensemble plus large.

3. Les traces d'opérations et leur statut.

3.1. Si nous considérons les unités lexicales dans leur statut de praxèmes, nous nous démarquons, du même coup, de la conception essentialisante du sens. En effet, dans leur entourage situationnel et discursif, les unités lexicales subissent toutes sortes de contraintes répondant à un processus de réglage du sens visant à l'univocité.

Dans la situation désespérée du chauffeur dont la voiture tombe souvent en panne, un énoncé tel que : "Tu parles d'une voiture !", sera produit. Ici, le praxème "voiture" voit son programme (ses potentialités) réduit au strict minimum. Seuls les "traits" recouvrant l'aspect superficiel de l'objet-voiture (à l'exclusion du côté fonctionnel et utilitaire) sont actualisés. On voit bien ici ce qui nous amène à ne voir dans le praxème que l'instrument pour la réalisation d'un sens.

3.2. La notion de verbe mérite aussi qu'on s'y arrête, d'autant plus que dans des langues comme le français ou l'anglais on lui attribue mille et une fonctions.

Nous dirons pour notre part que toute production de signification vise une synthèse, c.à.d. le résultat d'une série d'opérations prédicatives et énonciatives. Or, prenant en compte les matériaux sémiotiques dont nous disposons en tant que parlants, toute activité ipséifiante ne peut se concevoir qu'en termes de fusion, de mélange, d'adjonction, d'infirmité ou de confirmation des traits des praxèmes mis à collaboration. L'outil privilégié, en français par exemple, pour ce transfert ou transit dosé des sèmes, sera généralement ce que l'on appelle verbe.

Il s'agit par conséquent d'une sorte de filtre dont le mouvement

peut être vu comme une articulation ou arthrologie. Nous parlerons alors d'arthrologie à cursivité variable.

D'autre part, un tel filtre ne peut être qu'un praxème allégé (ou para-praxème) qui, pour permettre le couplage des traits, doit nécessairement être investi par l'énonciateur. Ceci pour la raison simple qu'il va être le support d'une cohésion sémantique - dans la mesure où la fonction pratique du langage ne peut autoriser n'importe quel mélange.

Enfin ce filtre va être aussi le support de la créativité de l'énonciateur, c.à.d. de son positionnement par rapport à la synthèse qu'il propose pour l'interprétation. C'est à ce niveau que nous incluerons les questions d'accord, de temps, d'aspect et de modalité. Ces mécanismes, bien qu'ils recouvrent la notion de valence, ne sont pas liés à la notion d'actantialité - qui est, rappelons-le, de l'ordre de l'interprétation, de la connotation.

Nous donnerons, sous forme de tableau, ce qui nous semble être l'essentiel des mécanismes propres aux filtres sémio-transitionnels.

V.1. Vidage d'un seul praxème ou Bouclage Cataphorique.

Pierre dort. Pierre se rase.

V.2. Confirmation d'un programme de sens (jusqu'à typisation) ou Repérage Bi-polaire.

Pierre semble fatigué.

V.3. Adjonction de sèmes à partir d'un praxème en altérité.

V.3.1. Topicalisation ou Thématisation du praxème-repère ou Localisation + Repérage bi-polaire.

Pierre entend le vent.

V.3.2. Thématisation du praxème-relais ou Repérage bi-polaire + localisation.

Pierre construit une maison.

Ce tableau se résume en fait à trois mécanismes essentiels (Bouclage Cataphorique, Repérage bi-polaire et Localisation) dont les combinaisons permettent, au moment de l'interprétation, de reconstruire les mouvements qu'ils recouvrent et que le sémantisme des "verbes" fixe. Il nous faut ajouter que ce tableau ne concerne que la phase de rhématicité, phase d'où la prise en charge subjective de l'énonciateur est exclue.

Pour ce qui est du cas des verbes dits passivables, ceux qui spécifient la transitivité donc, nous avons affaire à des filtres dont l'arthrologie permet un balayage faisant transiter des sèmes du praxème-repère vers le praxème-relais. Cette adjonction de sèmes correspond à un mécanisme de Thématisation du praxème-relais (V32). Le repérage du praxème-relais se fait, ici, à partir du praxème-repère.

3.3. Il est temps de nous expliquer sur les notions de repère et de relais. En effet nous considérons que tout processus discursif exige de la part de l'énonciateur un effort de "mise sur la même longueur d'ondes", s'il veut que son message soit reconstruit et saisi par le co-énonciateur. Autrement, nous aurions des énoncés tels que "Le schmilblick est un machin très chouette." ! Nous avons affaire ici à une contrainte de cohésion discursive qui implique non seulement de "cadrer" ce dont on veut parler, mais : aussi de construire des repères.

Un praxème-repère est, dans notre démarche, une cible visée par l'énonciateur. Cible qui est elle-même le résultat d'un processus de particularisation (ou de détermination). En somme, le praxème-repère est un "schmilblick" contextualisé (mis en situation) et particularisé. La fixité de l'ordre en surface n'est qu'une économie d'opérations marquées de ce cadrage et de cette particularisation. Mais une telle économie ne saurait autoriser qu'on fasse l'impasse (dans l'analyse linguistique) sur son mécanisme d'autant plus qu'au niveau de l'interprétation, on sent bien que "X" est "sujet" ou "source".¹¹⁾

Ainsi, si je définis "schmilblick" comme cithare, le praxème-relais (machin), à son tour se verra circonscrit et interprétable. "La cithare est un instrument de musique très beau".

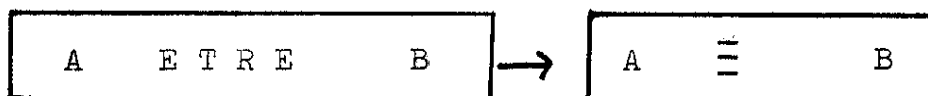
Pour nous, la communication ne repose que sur ce processus de "mise sur la même longueur d'ondes". L'économie propre aux formations langagières (qui, si elles sont "officielles" seront appelées "langues", autrement : "dialectes", "patois" etc.) s'appuie sur un tel système de repérages en relais - ce qui permet la créativité sans borne du langage¹²⁾.

3.4. Dans la situation d'énoncés "passifs", le praxème-relais, parce qu'il voit son programme surchargé, devient thématisé (dans le sens de topicalisé). C'est d'ailleurs à cette condition qu'il est prêt à prendre le relais. Ce n'est donc pas un hasard qu'il soit fortement déterminé (la voiture est réparée).

C'est dans le cours de l'interprétation que la surcharge de sèmes (du praxème-relais) ainsi que la nature (parapraxématique et sémiotransitionnelle) du filtre conduiront aux connotations "agent" et "agi".

Il nous faudra analyser quelques autres opérations métalinguistiques avant d'en arriver là, toutefois.

C'est une opération ANALYTIQUE qui va à la fois confirmer la nature "relais" du praxème surchargé et le promouvoir en position de repère (à son tour). Repère qui deviendra cible de nouvelles opérations. Pour cela, l'outil formel le plus adéquat répond au mécanisme de V.2. , c.à.d. de repérage bi-polaire. Cet outil, en français, c'est ETRE. Etre sera la trace d'un mécanisme visant la confirmation des sèmes proposés dans ceux du programme initial.



En d'autres termes, le programme de A se trouve confirmé dans celui de B. En même temps, le programme de B se trouve confirmé dans celui de A. Un tel mécanisme permettra la reconstitution de synthèses allant de la tautologie (Un homme est un homme) à la typisation (Pierre est un humain).

3.5. Essayons de faire le point pour nous assurer que nous sommes bien sur "la même longueur d'ondes". Nous sommes partis de la notion de transitivité et nous avons pris position sur le statut (rhématique) de tels énoncés. Partant d'un cadre de cohésion discursive (ou textuelle), nous avons vu qu'il était possible de circonscrire, voire particulariser, un élément qui nous servira de repère (pour que le processus d'interprétation puisse aboutir à la signification escomptée). Selon les écoles, un tel praxème sera appelé : Thème (opposé à Rhème), Topic (opposé à Comment), Sujet (opposé à Objet, voire Prédicat) etc. Si nous refusons ces éléments de terminologie, c'est parce qu'ils renferment tous une confusion entre fonctions sémantique, syntaxique, pragmatique et référentielle. Nous avons préféré un terme nettement moins parasité. Nous avons aussi pris position sur le choix stratégique de Praxème, instrument puissant pour la production du sens. Nous avons également tenté de relativiser la notion de Verbe pour y déceler trois mécanismes essentiels (en phase de rhématicité). En même temps nous avons reconnu les rôles de cohésion et de créativité dont il est porteur - en français.

Pour illustrer ce premier bilan, nous nous proposons un commentaire linguistique d'un énoncé que nous empruntons à A. Culioli.

"Y'a Bebert, son cousin, les mobylettes, il les répare drôlement bien."

Ici, la synthèse préposée au sens se résume à : X - réparer - les Y. Or, la mise "dans le coup" de l'allocutaire exige que cette synthèse soit rattachée à un cadre de cohésion discursive. Ce cadre doit nécessairement être connu, du moins reconnu, par le co-énonciateur. C'est à ce mécanisme que correspond "Y'a...". "Y'a Bebert" est de ce fait la trace de la construction d'une longueur d'ondes commune. Bebert est forcément connu, autrement nous aurions eu un cadrage plus complexe du genre : "Y'a quelqu'un qui s'appelle Bebert, et bien...".

A partir de ce cadre, il devient possible de cibler un repère qui prendra le statut de relais. "Y'a Bebert, son cousin...". Un autre ciblage se fait sur la base du support du relais antérieur : "Son cousin, les mobylettes...". Une fois ce réseau de repérage en relais mis en oeuvre, la relation (Il - réparer - les mobylettes), surchargée d'une modalité appréciative ("drôlement bien"), est enfin interprétable sans risques de râtés.

Si, généralement on a tendance à renvoyer ce type d'énoncé à un "certain niveau de langue", c'est pour lui opposer, par exemple : "Le cousin de Bebert répare drôlement bien les mobylettes".

En réalité, le processus de repérage n'y est que plus cristallisé sur le plan de l'agencement en surface, bien que le mécanisme de repérage en relais se trouve mis en économie par :

- a). la position cataphorique de "le cousin"
- b). la présence de "de" signalant l'inversion opérée dans le repérage.

Profitons de ces dernières remarques pour suggérer que l'ordre superficiel n'est jamais le calque fidèle de la structuration interne des énoncés. Il est par contre le lieu où la métalangue naturelle rencontre les contraintes (ou censures) normatives et institutionnelles du discours grammatical. La question du "participe passé" va nous permettre de confirmer ces suggestions.

3.6. Le courant transformationniste a formalisé le "participe passé" en EN ou P.P. C'est par commodité d'écriture que nous reprendrons ce symbole (P.P.).

On sait que le "schéma passif" laisse apparaître P.P. suffixé au

verbe. Pour nous il s'agira d'une trace d'opération qui va mémoriser un décalage de la relation prédicative transitive, d'une part. Et son renversement (thématisation du praxème-relais) d'autre part. Il s'agit en somme de PRENDRE DATE (dans le sens de dater) de la relation transitive pour pouvoir la dépasser.

Ne perdons pas de vue que nous avons affaire à un processus vivant (puisque c'est le produit de l'activité d'un sujet énonciateur) et dynamique (puisque le processus énonciatif et prédicatif met en oeuvre une série d'opérations de mise en place de repères, de fusion de sèmes, de création de relais etc.).

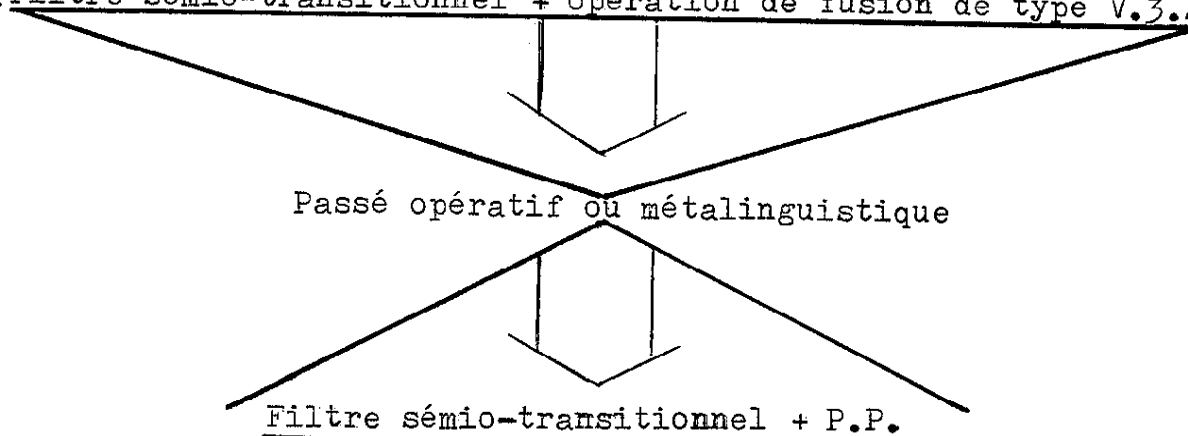
C'est cette dynamique propre à la phase de rhématicité qui se trouve en voie de dépassement pour la simple raison qu'on aborde alors une phase analytique. Or prendre date c'est aussi mémoriser, par une trace, un tel processus. C'est P.P. qui va être l'instrument de cette mise en mémoire. Il signale donc qu'il y a "clôture représentée dans l'image de l'acte"¹³⁾.

Pour schématiser nous dirons que :

P.P. = Trace de (praxème-repère + praxème-relais + fusion de sèmes correspondant au mécanisme de V.3.2.)

Le renversement correspond à un décalage, en ce sens que la synthèse est reversée à un passé métalinguistique. Ainsi :

(Filtre sémio-transitionnel + opération de fusion de type V.3.2.)



Ceci explique pourquoi le praxème-repère à partir duquel l'opération (transitive) a été possible, reste en position d'extériorité. En position de non-personne, en somme. En réalité sa connotation est un déjà-là, inscrite dans la trace synthétique que représente P.P.. C'est en ayant recours à PAR qu'on peut le confirmer.

3.7. Cette partie essentiellement méthodologique, qui reste malgré tout au stade d'ébauche, aura été longue mais en même temps nécessaire. Il nous fallait absolument introduire les

concepts et mécanismes aux quels nous ferons appel, dans le souci de faire partager une approche vivant en marge des modèles dominants.

Nous allons maintenant poursuivre par l'analyse d'un texte qui a le mérite d'abriter l'essentiel des cas de figure assimilés au phénomène passif. Nous prenons un texte et non pas une série d'énoncés isolés car les énoncés isolés n'existent pas dans la pratique linguistique. Notre choix est motivé aussi par l'objectif que nous nous sommes fixé : étudier les problèmes relatifs à la cohésion discursive ou textuelle.

4.

Une (trop) certaine justice

1	INCULPÉE d'homicide in-	Après et malgré huit ans d'ins-	46
2	volontaire, une gynécologue	truction, l'affaire reste peu claire.	37
3	a été condamnée, le 20 jan-	Un point au moins devrait être	38
4	vier dernier, à 20 mois de prison	réglé, puisque le chirurgien de	39
5	avec sursis et 30 000 francs.	service a reconnu qu'il avait été	40
6	d'amende par le tribunal de	alerté par le gynécologue le jour	41
7	grande instance de Grasse. Un	même de l'avortement. Mais il y	42
8	jugement sévère dans une affaire	a d'autres « bavures ». En vrac :	43
9	qui laisse quelques doutes sur le	les dossiers médicaux semblent	44
10	bon fonctionnement de la jus-	avoir été falsifiés — or le tribunal	45
11	tice.	a refusé une étude graphologique	46
12	Les faits remontent au 17 fé-	— et les certificats de décès por-	47
13	vrier 1976. Ce jour-là, à l'Institut	tent des dates différentes ; enfin,	48
14	Arnault-Tzank, à Saint-Laurent-	les experts n'ont pas eu connais-	49
15	du-Var, le docteur Barat prati-	sance de toutes les pièces leur	50
16	quant un avortement thérapeutique	permettant de se prononcer.	51
17	sur la personne d'une jeune Fin-	L'un d'eux s'est d'ailleurs ré-	52
18	landaise. L'opération se déroule	tracté à la barre et a révélé qu'on	53
19	mal, et la gynécologue prévient	ne lui avait pas soumis la véritable	54
20	le chirurgien de service d'une	chronologie des faits. D'autre	55
21	possible lésion d'une anse intesti-	part, l'expert requis par le juge	56
22	nale. Dans la nuit, l'état de la	d'instruction pour pratiquer l'au-	57
23	patiente devient alarmant. Or ce	topsie de la jeune Finlandaise a	58
24	n'est que le lendemain à 12 h 30	confié une partie de cet examen	59
25	que la patiente est opérée. Dia-	à son fils. Lequel fils n'avait pas	60
26	gnostic : hémorragie, péritonite	été agréé par le tribunal et ne	61
27	généralisée. Trois jours plus tard,	disposait pas des diplômes né-	62
28	la jeune Finlandaise meurt.	cessaires.	63
29	Plainte est déposée par un ami à	On a vu des procédures annu-	64
30	elle.	lées pour moins que ça, mais le	65
31	La justice reproche au docteur	tribunal de grande instance de	66
32	Barat d'avoir d'une part mal	Grasse ne s'est visiblement pas	67
33	apprécié l'âge de la grossesse et,	arrêté à d'aussi petits détails.	68
34	d'autre part, d'avoir fait trop	C'est peut-être ça, la sérénité de	69
35	tard appel à un chirurgien.	la justice.	70

Ce texte est un article du journal Le Canard Enchaîné du 8/2/84.

4.1. Nous pourrions d'emblée proposer un découpage thématique borné par la clôture du texte.

- A. Ligne 1 à 11 : Cadrage synthétique ou programmation cataphorique.
- B. Ligne 12 à 30 : Parcours discursif initié du programme : "homicide involontaire".
- C. Ligne 31 à 35 : Mise en économie discursive du programme : "inculpation".
- D. Ligne 36 à 37 : Mise en conflit des Valeur d'usage et Valeur d'échange du texte.
- E. Ligne 38 à 63 : Mise en parcours discursif du complexe : "doute sur le fonctionnement de la justice".
- F. Ligne 64 à 70 : Processus métonymique à partir du programme "Tribunal de grande instance de Grasse". Bouclage textuel instanciant l'ouverture cataphorique de A.

Un tel agencement thématique peut très bien correspondre à la stratégie discursive de l'auteur-énonciateur qui ne prend en charge son texte que dans la mesure où il se dilue dans un co-énonciateur-lecteur mis à témoignage. Une telle stratégie ne peut fonctionner que si le mode impersonnel devient l'équivalent d'un "on". Que si le rapport auteur-lecteur se fonde en une synthèse où l'interpellation en sujet reste médiatisée sous la forme protectrice du MOI; un quant à nous, en somme.

Le ralliement médiatisé de la personne, dans son dédoublement (Je-Tu), à un espace caractérisé par l'impersonnel, permet de déterminer les contraintes internes au texte. "Une affaire qui laisse quelques doutes...", "L'affaire reste peu claire", "...on a vu...", "C'est peut-être ça, la sérénité de la justice".

Le lecteur co-énonciateur (potentiel) est invité, par ce procédé, à témoigner "sans se mouiller".

C'est toute cette stratégie qui se laissera lire "sous les mots", mais à partir de traces d'opérations que nous allons examiner dans leur contexte.

Pour nous; la programmation initiatrice se trouve condensée dans l'énoncé rhématique (l. 15 à 18) :

Le Dr. Barat pratique un avortement thérapeutique sur la personne d'une jeune Finlandaise.

4.2. Pratiquer est un filtre sémio-transitionnel de type V.3.2. A partir du praxème-repère "le Dr. Barat", il permet la thématization de "avortement thérapeutique" qui se voit promu au rang de praxème-relais.

Ajoutons que "la personne d'une jeune Finlandaise" est, ici, réduit à un simple lieu de l'opération (médicale).

C'est ainsi qu'est topicalisé l'acte thérapeutique, qui à son tour devient praxème-repère, cible de nouvelles opérations langagières. "L'opération se déroule mal".

Ici, un mécanisme contribuant largement à la production des effets de sens de "passivation" va être suscité : celui que SE représente. Dire qu'il s'agit d'un réflexif, c'est s'arrêter à un aspect descriptif. Trace d'un mécanisme profond, SE permet de rendre valide un rapport d'inhérence (entre "opération" et "dérouler mal") dont la cohésion n'est pas prévisible en termes programmatifs. Nous avons affaire à une projection, du programme du praxème-repère, en extériorité. Cela pour sa confirmation soit dans l'impersonnel, soit dans un "retour à l'envoyeur". Il s'agit du même SE que celui de "Les magnétoscopes se vendent bien cette année".

Dans l'élaboration de la cohésion du texte, l'énoncé "l'opération se déroule mal", n'est qu'une parenthèse, une incidence informative, qui servira de cadre de cohésion où vient s'inscrire la proposition qui suit. Cet enchassement discursif est matérialisé par l'outil de cohésion inter-propositionnelle : ET.

A cela vient s'ajouter l'unité synthétique : "une possible lésion d'une anse intestinale". Une telle construction fait écho à la structuration en SE. La nominalisation de "X-lésér-Y" en "lésion" provoque un effet de projection en extériorité de l'unité synthétique avec pour seule retombée : un retour à soi. Sa programmation n'est validée que dans son insertion dans l'impersonnel. Mais, "possible lésion..." devient à son tour un cadre de cohésion qui permettra la topicalisation de l'unité : "l'état de la malade".

En termes de rhématicité - spectacularisation pure, donc - nous obtenons l'élaboration suivante :

- 1) De l'actant initiateur....."Le Dr. Barat"
↓
- 2) on construit un praxème-relais....."Opération"
qui, à son tour, cède le pas à.
↓
- 3) un autre praxème-relais....."Possible lésion"
Ce qui conduit à l'émergence de
↓
- 4) l'unité synthétique....."L'état de la patiente."

Notons que ce processus peut enfin être stabilisé par le recours à un filtre de type V.2. (c'est-à-dire un repérage bi-polaire). C'est le para-praxème DEVENIR qui va en être le support.

"L'état de la patiente devient alarmant", qui pourrait être glosé ainsi : le programme "état de la patiente" est confirmé dans celui de "alarmant". Nous obtenons un rapport d'inhérence au seuil de la tautologie. Le dynamisme que peut recouvrir "devenir" (si on l'opposait à ETRE) n'est que la manifestation de l'arthrologie nécessaire à l'explicitation du processus (textuel) d'élaboration d'une cohésion (le passage de 1) à 4)).

"La patiente est opérée.". Nous retrouvons là un des moyens possibles pour rendre le mécanisme "d'impersonnellisation" : l'effacement de l'agent. En réalité, si ce dernier n'est pas désigné, c'est parce qu'il est déjà connu, mais aussi parce que le complexe "opérée" en contient l'information. Rappelons que le "participe passé" que nous symbolisons en P.P. mémorise les éléments constitutifs de la transitivité, tout en décalant, sur un plan métalinguistique, la dialectique ipséifiante qui y est matérialisée.

Le dateur "le lendemain à 12h.30" ne fait que rattacher ce passé opératif¹⁴⁾ au temps chronologique sous la forme d'un rapport que l'interprétation seule permet de reconstituer.

Nous avons d'ailleurs deux plans :

- le plan cognitif ou informationnel
- le plan intra-discursif ou opératif.

C'est ce second plan qui permet les dépassements de type analytique (X - ETRE - V+P.P. -)¹⁵⁾.

Notre énoncé est là pour préserver la cohésion.

Nous avons obtenu le programme "état de la patiente" confirmé dans celui de "alarmant". Le détour par "X est opérée" intervient

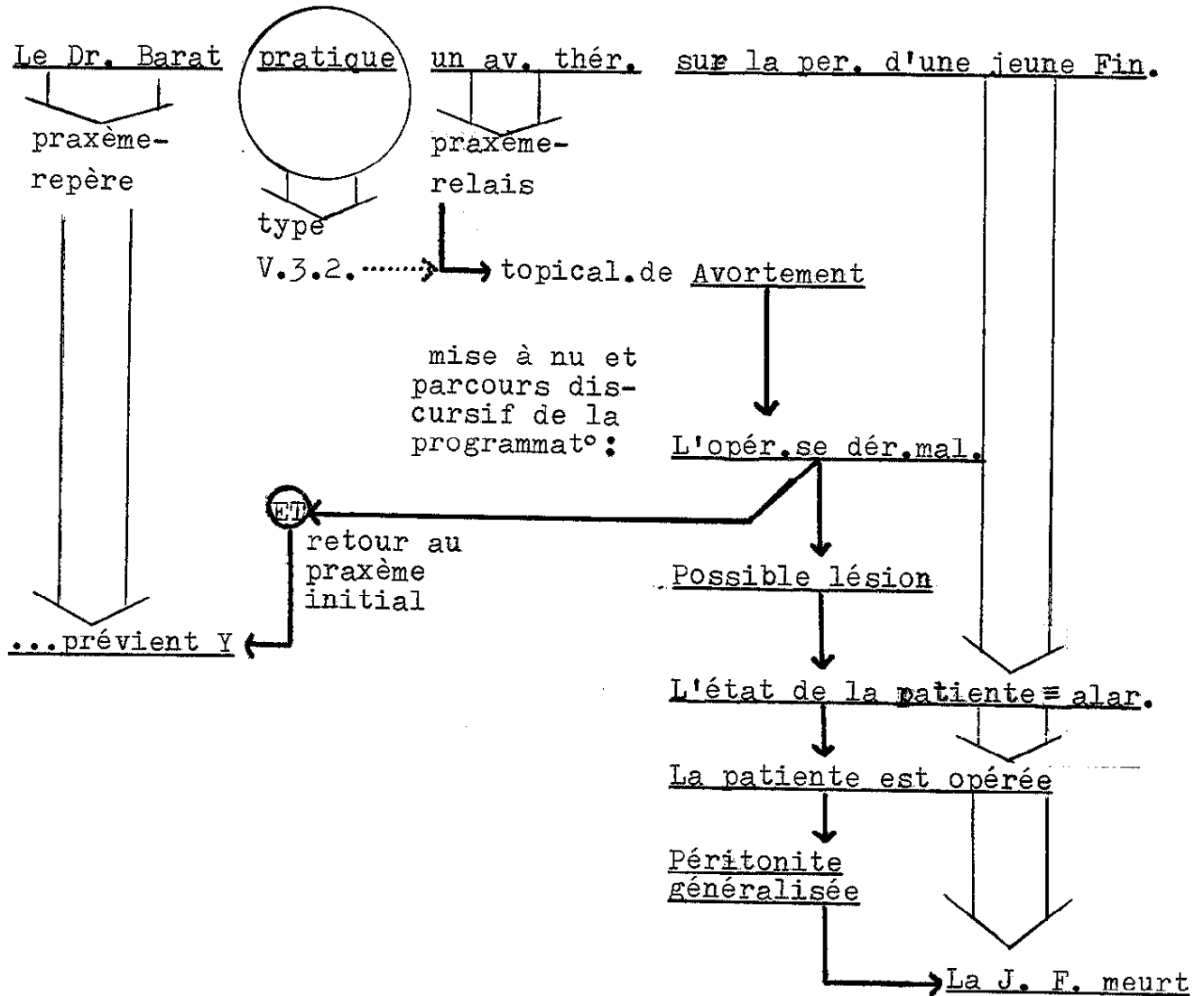
pour favoriser la nominalisation : "péritonite généralisée", traduction syntaxiquement suggestive du praxème "hémorragie". Dire, ici, que "généralisée" est adjectif ne permet pas de :

- restituer le dynamisme cristallisé en P.P.
- rendre compte de ce nouveau rejet vers l'impersonnel.

L'élaboration de 1) à 4) est ici complétée d'un cinquième emboîtement : "péritonite généralisée" qui, à son tour, servira de cadre de cohésion à l'énoncé rhématique (purement informationnel, donc) : "la jeune Finlandaise meurt". Notons la nature cataphore bouclée du filtre "mourir".

L'énoncé : "Plainte est déposée par un ami à elle", vient borner le parcours discursif du programme : "homicide involontaire".

Résumons-nous sous forme d'un schéma :



4.3. Passons à la mise en programme de "inculpation".
"Reprocher" (l. 31) est un filtre de type V.3.2. c'est-à-dire que son mécanisme implique une double opération :

- a) thématization du praxème-relais (= l'objet du reproche)
- b) localisation de ce même relais₁ dans le praxème repéré comme relais₂ (= le docteur)

Cette mise en avant, complexe, du praxème "Dr. Barat" se trouve confirmée par le recours à l'opération de localisation-thématisation par excellence : AVOIR.

Ce mécanisme permet, en partant d'un programme de sens donné (ici le Dr. Barat), de provoquer un renchérissement de son programme en y localisant des éléments programmatiques que la cohésion initiale ne prévoyait pas. C'est d'ailleurs de là que provient l'effet de sens de "possession" rattaché à AVOIR.

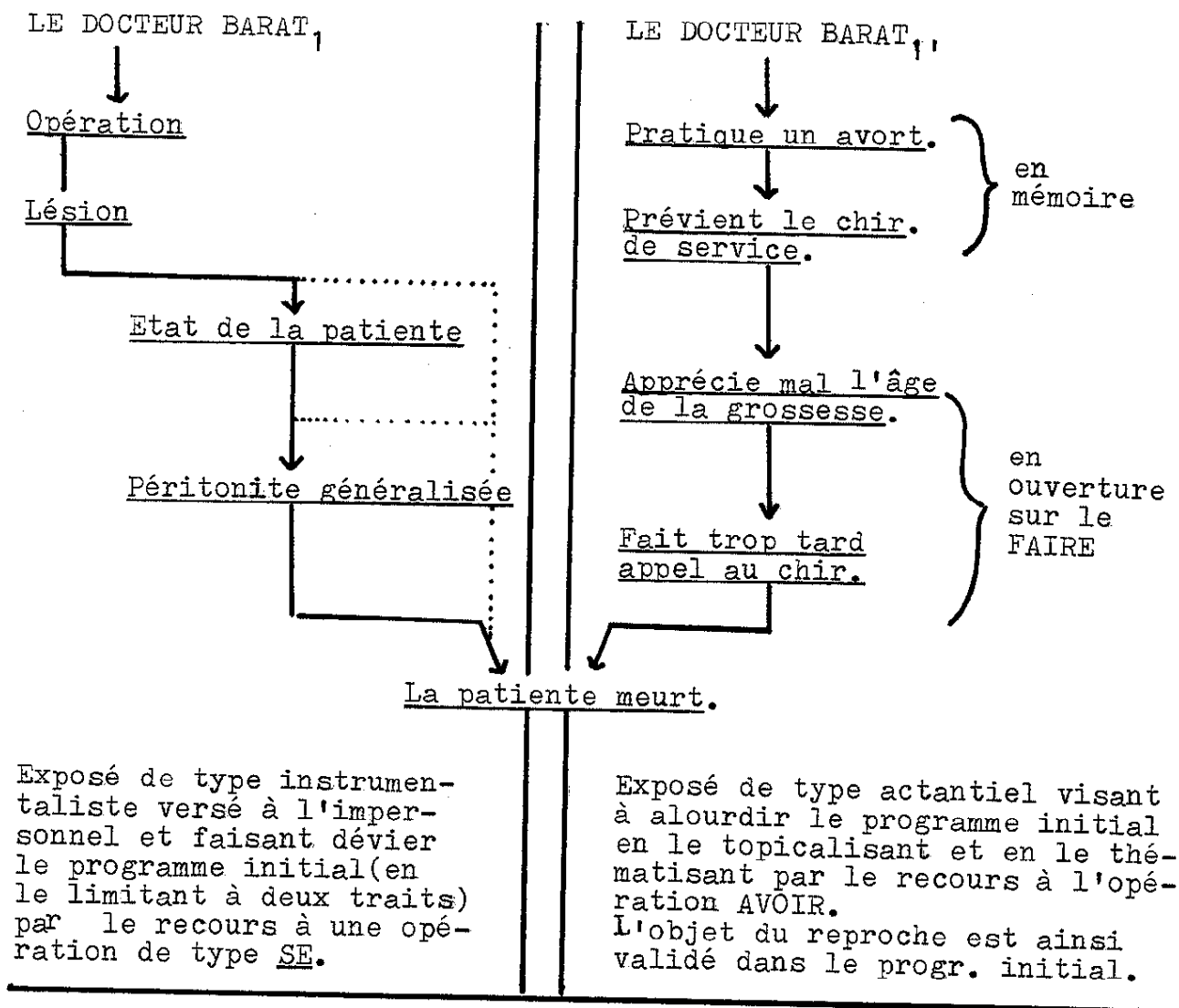
Il faut ajouter à cela que par contrainte de la cohésion à préserver, "la justice" apparaît en position de praxème-repère pour initier un parcours discursif représentant un point de vue autre. C'est la raison pour laquelle on n'y dit pas "Le Dr. Barat se voit reprocher (par la justice) d'avoir ...".

Le praxème "Dr. Barat", dont le programme a été jusqu'ici restreint (l. 1 à 11), c.à.d. identifié uniquement par rapport à la pratique d'un avortement thérapeutique et prévenir le chirurgien de service se trouve promu (par l'intermédiaire de reprocher = V.3.2) au rang de repère principal.

L'opération en AVOIR va surcharger son programme de deux éléments informatifs :

- a) "... mal apprécié l'âge de la grossesse"
- b) "... fait trop tard appel au chirurgien"

Essayons d'établir un parallèle sous forme de tableau.



Nous voilà donc avec deux versions du programme "Dr. Barat" :

- l'une en rétrécissement-déplacement
- l'autre en ouverture-topicalisation.

4.4. A partir de la ligne 36 nous quittons la phase de rhématicité pour accéder à une interprétation critique des faits introduits selon les deux versions.

L'inscription du sujet-auteur dans son texte, va sillonner le parcours discursif en y laissant de nombreuses traces. "Malgré 8 ans d'instruction", "L'affaire reste peu claire", "un point au moins devrait ...", "Puisque X a reconnu qu'il avait été ...", "Mais il y a d'autres bavures", "X semblent avoir été falsifiés", "Or X a refusé Y" etc.

Poursuivons l'analyse en vue de reconstituer la nouvelle cohésion en élaboration.

Notons que RESTE (l. 37) est un filtre de type V.2. (repérage

bi-polaire).

Examinons l'énoncé : "Un point au moins devrait être réglé." .
Nous y reconnaissons une construction renvoyant à l'impersonnel tout en conservant en mémoire (réglé) une trace de transitivité. Mais ajoutons aussitôt que cet énoncé se trouve dominé, filtré par l'énonciateur via la modalité "devrait". Cette modalité renferme un mécanisme d'orientation vers une connexion non perçue comme inhérente. D'autre part elle est reversée à un passé opératif, un passé métalinguistique (ce qui lui prête une connotation présuppositionnelle) cristallisé en AIT et portant sur du virtuel R . La cohésion discursive dispense l'énonciateur d'explicitier "l'agent". Il est question "d'affaire peu claire". "Un point" est en quelque sorte un retour sur le programme "affaire". UN, ici, a le statut d'unité et non pas d'indétermination.

Le connecteur "puisque" vient combler, après-coup, le contenu présuppositionnel de DEVRAIT tout en confirmant l'orientation vers la connexion d'inhérence non-encore admise . Nous reconnaissons là un effet adversatif faisant écho à l'énoncé "Dr. Barat / avoir fait trop tard appel au chirurgien". Mais, ici, nous avons une double opération de localisation : "reconnaître" est un filtre de type V.3.1. (tout comme sentir, voir, entendre, etc.) qui se trouve renforcé par P.P. et relayé par AVOIR. Cette sur-topicalisation de "chirurgien" (par un alourdissement de son programme) est une véritable négation - dans le sens dialectique du terme - d'un des emboîtements qui était venu surcharger le programme de "Dr. Barat". (l. 34-35).

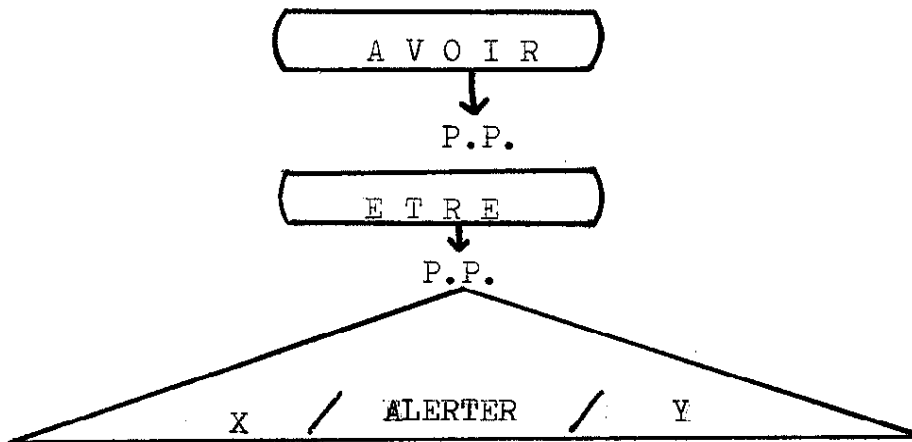
Les contraintes de la cohésion discursive, comme on peut le constater, confirment les éléments d'analyse que nous avons préconisés au sujet des constructions de type "passif".

"Il avait été alerté par le gynécologue ...". Notons, ici, en premier lieu le statut thématique (phase opérative ne pouvant intervenir que sur la base d'un déjà-là rhématique) de cet énoncé. C'est AIT dont AVOIR est le support, qui en est la trace (qu'il eut été alerté ... serait tout simplement inacceptable).

L'explicitation "par le gynécologue" n'est là que pour confirmer un des éléments (praxème-repère) essentiel à la connexion que représente P.P. Il fait aussi écho à la "charge" introduite en l. 34-35. Il en représente la négation.

Cet énoncé complexe - par la série d'opérations, marquées, qu'il cristallise - pourrait être schématisé (en prenant en considé-

ration sa hiérarchie constitutive) ainsi :



Tout ce travail opératif, condensé dans ces traces d'opérations, se trouve localisé (par AVOIR qui est l'opération la plus contemporaine du moment de l'écriture(-lecture)) dans le programme "le chirurgien de service". Ce qui confirme sa sur-topicalisation. Le même type de démarche pourra être renouvelé avec l'énoncé : "Les dossiers médicaux semblent avoir été falsifiés". La seule opération supplémentaire est dans la modalisation introduite par "sembler" (type V.2.) qui porte sur AVOIR.

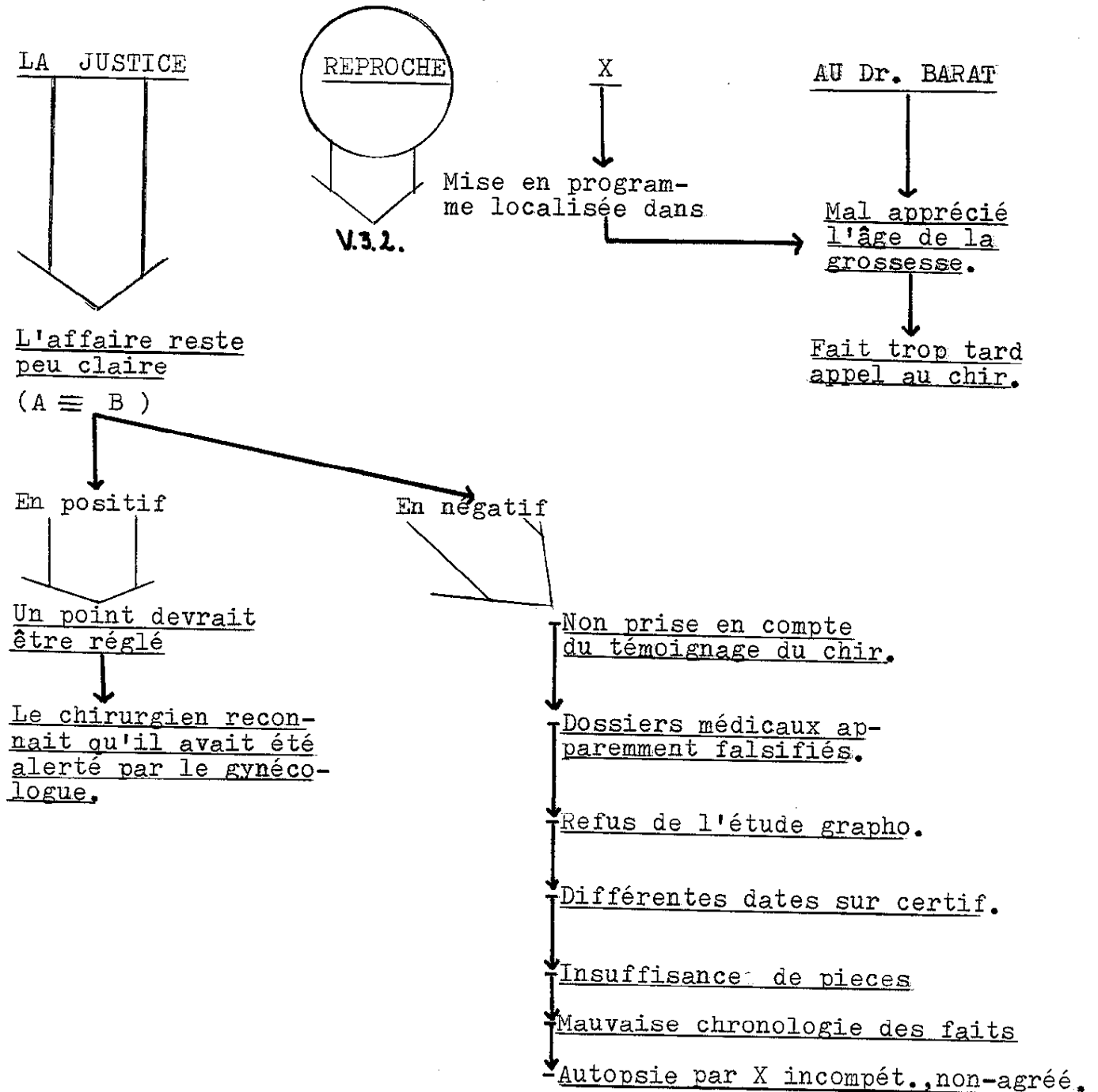
Il est intéressant aussi d'analyser l'apparition de SE dans "... permettant de se prononcer" (l. 50-51). On voit bien que la simple notion de "réflexif" ne suffit pas car quel serait l'intérêt de : "qu'ils prononcent à eux-mêmes le résultat de leur expertise" ? Notons que "rétracter" (l. 52-53) n'est pas un "verbe pronominal" qui devrait en toute logique se conjuguer ainsi : "Je se rétracte, tu se rétractes, etc." ¹⁶). Rétracter est d'abord un verbe transitif (type V.3.2). L'opération en SE ne fait qu'enrichir son arthrologie propre. On peut rétracter une opinion, une déclaration, le résultat d'une expertise etc. Mais, ce qui rend le praxème "expertise" valide, c.à.d. son programme (toutes les pièces...), justement fait défaut. L'ouverture programmatique se fait au large en vue de sa confirmation soit dans l'impersonnel, soit dans un retour dans le praxème-repère. Cette même opération en SE, dans cet énoncé, est consolidée par une structuration analytique :

[(ETRE) + (V + P.P.)] . P.P., ici, mémorise la synthèse : " X - rétracter - l'absence-d'objet-de-rétraction " . En fait c'est la situation qui impose la rétraction. Cela se trouve confirmé par le recours à l'outil métalinguistique ON. Ce dernier peut prendre la place de n'importe quel praxème-repère en position de "sujet syntaxique". Par conséquent il est le meilleur représentant de

l'impersonnel. L'impersonnel est, ici, substitué à la situation ...
dissuasive.

Notons qu'en 1.56, dans "l'expert requis", le recours à ETRE semble
superflu. L'absence de ce type d'opérateur dans les langues comme
l'arabe, répond à un même besoin d'économie. "Requérir + P.P." suf-
fit à mémoriser le renversement (opératif) de la transitivité. Le
recours à PAR peut sembler superflu. En réalité la tautologie qu'
il suggère n'est là que pour renforcer les traits à attribuer à
"l'affaire peu claire".

Il en est de même, d'ailleurs, en 1. 60-61 où par le tribunal est
un emboîtement supplémentaire au programme "affaire peu claire".
En fin de parcours, on peut là aussi reconstituer un parallélisme
que nous schématiserons ainsi :



Cette étape E. nous permet de rendre compte de la nature-même de l'inscription du sujet-auteur dans son texte. Reprenant le parcours discursif sous forme de Valeur d'Echange, il interpelle cette même Valeur. C'est ce que révèlent les parallélismes dialectiques que nous avons schématisés.

La clôture du texte est, paradoxalement, une ouverture sur le sujet-lecteur qui se trouve en position de témoin-héritier d'une faille repérée dans le programme "justice". Cette faille plurielle est condensée dans les emboîtements : "procédure" et "sérénité".

La mise en évidence de ces failles procède d'un retournement de l'actantialité en interpellation du sujet-lecteur-témoin. Il s'agit de susciter l'émergence d'un refoulé en conscience sociale : la condensation constitutive des SUJETS DE DROIT.

Ceci est un présupposé, un toujours-déjà-là, inscrit en tout sujet-lecteur. Il s'agit des lecteurs du Canard enchaîné, dans la France de 1984.

Tout le processus de condensation praxémique de type cataphorique dans ce texte, revient à tourner en dérision la tautologie implicite : "la justice c'est la justice".

4.5. C'est ce qui nous a fait dire qu'en F., nous avons un processus métonymique qui s'appuie sur la mise en discours du complexe "Tribunal de grande instance de Grasse".

En retour, nous retrouvons là - et là seulement - la raison de "par le tribunal de grande instance de Grasse" (l. 6-7). On comprend dès lors que cet élément d'information n'a d'intérêt que parce qu'il est PROSPECTIF (cataphorique). Son instanciation soixante lignes plus loin, au terme d'un processus discursif, est le mécanisme permettant le retournement de l'actantialité pour une ouverture sur l'instance intermédiaire entre le JE-auteur et le TU-lecteur.

5.

En définitive nous sommes parti de la notion de "passif" pour ne nous intéresser qu'aux contraintes propres à la cohésion discursive (elle-même déterminée par la stratégie de l'énonciateur dans son rapport à un interlocuteur).

La dite construction passive, nous l'avons vu, n'est qu'un des moyens pour verser un discours dans l'impersonnel. Les outils métalinguistiques utilisés ne produisent un tel effet de sens que

parce qu'ils fonctionnent eux-mêmes en relais. Ajoutons aussi que leur émergence répond aux contraintes de la cohésion à élaborer et à préserver. C'est cette dernière qui engendre une dynamique se manifestant par des sauts prospectifs (cataphoriques) ou rétro-spectifs (anaphoriques). La dynamique discursive se laisse découvrir dans le processus d'élaboration de ses propres matériaux . On instancie un cadre pour une cohésion. On y extrait, en rétrécissement, un repère (l'IDEM) mis en relation dialectique avec un relais (l'ALIUD) dont la synthèse (l'IPSUM) servira à son tour de repère pour d'autres opérations. Les processus de "retour à la case départ", de stabilisation analytique, de connexion interprastique, de topicalisation etc., laissent en surface, des traces de ce travail opératif¹⁷⁾.

Ces matériaux sémiotiques, en perpétuelle élaboration, dans cette activité (humaine) langagière, manifestent un réglage arthrologique allant de l'unité de hiérarchie signifiante jusqu'à l'unité de typisation.¹⁸⁾ Que ce soit dans le système de la construction de la personne syntaxique, la détermination nominale, la détermination verbale, le passage de l'impersonnel à la prise en charge (modalisation, assertion etc.) du discours par l'énonciateur etc. , cette dynamique est toujours présente. C'est d'elle que sont DEDUITS et RECONSTRUITS les effets de sens.

Le "passif", derrière l'opacité de ses formes morphologiques (en français, par exemple) nous a permis de dégager un aspect de cette dynamique au travail.

Un passif bien dynamique, en somme.

A. ELIMAM.

N O T E S

- 1) - R. Lafont et F. Gardes-Madray, Introduction à l'analyse textuelle, Larousse, 1976.
- R. Lafont, Le travail et la langue, Flammarion, 1978.
- 2) - H. Adamczewski, BE+ING dans la grammaire de l'anglais contemporain, Thèse d'Etat, 1978.
- H. Adamczewski et C. Delmas, Grammaire linguistique de l'anglais, Colin, 1982.
- 3) - A. Elimam, Le statut du Sujet en linguistique, Thèse 3^e cycle, Université Paris III, juin 1981.
- 4) - Ce concept a été introduit pour la première fois par H. Adamczewski, dans sa thèse d'Etat. Il ne désigne pas la terminologie grammaticale. Il renvoie plutôt à ce que R. Lafont désigne en disant : "...la façon dont tout le système de la langue tout entier se décharge de la production du sens pour décrire son propre fonctionnement" (c.f. Le travail et la langue, op.cit.)
- 5) - H. Adamczewski disait un jour que de plus en plus on explique aux enfants d'où "viennent les bébés", on ne dit toujours pas d'où viennent les énoncés. Y répondre, c'est reconnaître aussi le statut des productions verbales.
- 6) - J. Habermas, Communication and the evolution of society, Beacon Press : Boston, 1979.
- 7) - C'est nous qui soulignons.
- 8) - R. Lafont, op. cit. page 262.
- 9) - Ce concept a été forgé par Adamczewski.
- 10) - E. Benvéniste, Problèmes de linguistique générale. (I), Gallimard 1966. P. 169.
- 11) - Pour une discussion approfondie de ces notions, voir notre thèse.

- 12)- Que l'on songe aux relatives et d'une manière générale à la nominalisation, dans ce processus de créativité.
- 13)- R. Lafont, op.cit. p.257.
- 14)- Le passé opératif ne peut s'inscrire que dans l'espace énonciatif. Il s'agit d'une sorte de comptabilisation des opérations langagières. Il en est ainsi dans : "Si je savais nager..." Certains grammairiens l'ont appelé "passé d'imagination".
- 15)- Par exemple.
- 16)- Cette remarque nous a été faite par un de nos étudiants en français langue-seconde. Je ne vous cache pas mon embarras ...
- 17)- Ce travail correspond bien à une dépense "active" d'une énergie à la fois physiologique et symbolique qui permet, aux individus parlants, de se constituer en Sujets. Une telle dépense exige aussi du temps (voir note 14). Pour un développement plus élaboré, nous renvoyons volontiers à l'article de R. Lafont in Cahiers de praxématique N° 1: "L'à-dire et le temps du silence".
- 18)- R. Lafont, op.cit. p.134.